Présentation projet Ghyslain Cantin-Savoie

L'accès au pivot dans le traitement des constructions comparatives et adversatives

Le connecteur adversatif « mais » indique une opposition entre les deux segments discursifs qu'il conjoint. Il y a plusieurs façons de rendre compte de cette opposition. L'approche inférentielle implique de considérer que « mais » conjoint 2 énoncés qui sont opposés par rapport à une troisième proposition absente du discours (Winterstein, 2012). Par exemple, dans la phrase « cette voiture est belle, mais elle est chère » les deux phrases conjointes par « mais » seraient opposées par rapport à la proposition « Je veux acheter la voiture. » En effet, le fait que la voiture soit belle semble encourager son achat, alors que le fait qu'elle soit chère, non.

Il y a plusieurs façons de concevoir la troisième proposition absente. La théorie de la pertinence (Sperber et Wilson, 1986 ; Blakemore, 2002) implique que cette troisième proposition serait activée par ce qui le précède, ce qui nous permet de prédire une forte influence du contexte (Winterstein, 2017). L'argumentation dans la langue (Anscombre et Ducrot, 1983) prédit plutôt que le troisième énoncé est tel que l'énoncé à gauche de « mais » argumente en sa faveur, et celui à la droite de « mais » argumente en sa défaveur. Cette théorie nous permet de prédire une forte influence de la sémantique des éléments inclus dans les énoncés entourant « mais », et donc une influence du contexte moins importante que ce que prédit la théorie de la pertinence (Winterstein, 2017). Pour vérifier l'importance réelle du contexte dans l'interprétation des phrases avec « mais », une expérience (Winterstein et coll., 2014) a observé l'interprétation des phrases comparatives avec « mais », comme celles en (1)-(2).

(1) Paul est grand, mais moins grand que Pierre
(2) # Paul est grand, mais plus grand que Pierre.

Cette expérience a mis en avant le fait que les phrases avec « mais plus » (comme en (2)) sont acceptées moins souvent et prennent plus de temps à lire que celles avec « mais moins » (comme en (1)) lorsque présentées sans contexte. Il est possible de faire disparaitre la différence d'acceptabilité en introduisant un contexte facilitateur, mais pas la différence de temps de traitement. (Winterstein, 2014)

Pour confirmer cette décorrélation entre l'acceptabilité et le temps de traitement des phrases avec « mais », je ferai passer une expérience similaire à celle de Winterstein et coll. (2014) à 50 participants locuteurs natifs du français québécois. La moitié des items sera des phrases comme celle en (1), alors que l'autre contiendra des phrases comme celle en (2). Les participants devront lire ces phrases installés devant un oculomètre, avec lequel je prendrai des mesures de « early-effect » comme la durée de première fixation et le temps total, ainsi que des mesures indiquant un « late-effect », telle la durée de temps d'arrêt, de la première fixation et celle d'une refixation entrainée par une régression oculaire (Rayner, 1998 ; Andrychowicz-Trojanowska, 2018). Avec ces données, j'utiliserai un modèle statistique de régression linéaire multiniveau (Baayen et coll., 2008) pour observer l'effet réel du contexte sur l'interprétation et le traitement des phrases comparatives avec « mais ». Ces résultats nous permettront d'approfondir nos connaissances en observant l'ampleur de l'effet du contexte sur les processus cognitifs d'accès au sens des énoncés en lecture, ainsi que de contribuer à l'adéquation entre le fonctionnement empiriquement observable de la cognition humaine et les théories du domaine de la linguistique.

Je prévois avoir fini la création et la passation de l'expérience d'ici la fin de la session d'hiver 2022. J'aurai fini les analyses statistiques des résultats ainsi que la rédaction au cours de la session d'été 2022, et je déposerai mon mémoire en aout 2022.